

**Bernard O’Kane. *The Development of Iranian ‘black line’ Tiles and the Transfer of Tilework Technology***

**Sandra Aube**

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/abstractairanica/41865>

DOI : [10.4000/abstractairanica.41865](https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41865)

ISSN : 1961-960X

**Éditeur :**

CNRS (UMR 7528 Mondes iraniens et indiens), Éditions de l'IFRI

**Référence électronique**

Sandra Aube, « Bernard O’Kane. *The Development of Iranian ‘black line’ Tiles and the Transfer of Tilework Technology* », *Abstracta Iranica* [En ligne], Volume 34-35-36 | 2017, document 11, mis en ligne le 30 décembre 2016, consulté le 31 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/abstractairanica/41865> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abstractairanica.41865>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 août 2023.

Tous droits réservés

---

# Bernard O’Kane. *The Development of Iranian ‘black line’ Tiles and the Transfer of Tilework Technology*

Sandra Aube

---

## RÉFÉRENCE

Bernard O’Kane. « The Development of Iranian ‘black line’ Tiles and the Transfer of Tilework Technology », in : Jonathan Bloom and Sheila Blair, édés., *And Diverse are Their Hues, Color in Islamic Art and Culture*. New Haven/London, Yale University Press, 2011, p. 175-203.

- 1 À l’occasion de la biennale Hamad bin Khalifa Symposium on Islamic Art, consacrée en 2010 à la couleur dans les arts de l’Islam, Bernard O’Kane s’est intéressé à la céramique architecturale à décors peints sur glaçure, dans le monde iranien des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles. Partant du constat du succès de la céramique dite « *cuerda seca* » (ou « à ligne noire »), par rapport aux *mīnā’ī* qui l’ont précédé, O’Kane s’est interrogé sur les propriétés techniques de cette « ligne noire ».
- 2 L’A. a pu procéder à des analyses de pâtes et de glaçures sur quelques échantillons de cette technique, provenant du Šāh-e Zende de Samarkand, de Bursa, mais aussi d’Iran et d’Espagne, et conservés au Victoria and Albert Museum de Londres.
- 3 Les résultats démentent les hypothèses selon lesquelles la technique serait partie d’Espagne pour être ensuite diffusée à travers la Turquie, l’Asie centrale et jusqu’en Inde. O’Kane démontre que chaque ensemble a donc connu des développements indépendants.
- 4 Entre autres apports, cet article revient notamment sur les origines supposées des « Maîtres de Tabriz », en démontrant que les ensembles de Bursa et de Samarkand s’avèrent présenter non seulement des types de pâtes distinctes, mais aussi des techniques différentes (absence de base glaçurée dans les échantillons de Bursa).

Notons par ailleurs que, en intégrant à ses analyses un fragment de décor *lājvardina*, l'A. souligne d'une certaine manière la continuité, dans le monde iranien, entre cette technique et la « ligne noire ». La contribution d'O'Kane met enfin en lumière un ensemble peu connu de décors « à ligne noire » dans l'architecture de l'Iran du XV<sup>e</sup> siècle.

---

## AUTEURS

**SANDRA AUBE**

CNRS-UMR 7528 « Mondes iranien et indien »